

Le Monde

Avec « Ferdinanda, l'île éphémère » et « Oscillations », Clément Cogitore, tête d'affiche à Marseille et mentor à Paris

L'artiste et réalisateur présente son projet « Ferdinanda, l'île éphémère » au MuCEM, et programme des films de ses étudiants des Beaux-Arts dans la galerie parisienne des Filles du Calvaire, muée en cinéma.

Par Emmanuelle Jardonnet

ARTS

A la croisée de la vidéo et du cinéma, avec deux longs-métrages à son actif, Clément Cogitore s'est fait une place à part dans le champ artistique. En 2019, il avait fait sensation avec le tourbillon des *Indes galantes*, sa mise en scène version hip-hop et krump de l'opéra baroque de Rameau, à l'Opéra de Paris, un an après avoir remporté le prix Marcel-Duchamp, consacré à l'art contemporain, et être devenu professeur à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Cet hiver, il met deux de ses casquettes en avant : celle d'artiste, avec l'exposition « Ferdinanda, l'île éphémère », présentée au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), à Marseille, et celle, plus inattendue, de commissaire, avec une sélection des projets de ses anciens étudiants aux Beaux-Arts de Paris.

« Ferdinanda » n'est pas son projet le plus récent, il l'a déjà montré au Musée Madre, à Naples (Italie), en 2022, mais c'est la première fois qu'il est visible en France, et le MuCEM vient parallèlement d'en faire l'acquisition. Cette île éphémère est une histoire méditerranéenne oubliée, que Clément Cogitore avait découverte par hasard chez un bouquiniste de Palerme, en feuilletant un livre qui revenait sur cette histoire aux multiples secousses, aussi bien tectoniques que diplomatiques.

Île engloutie

Baptisée « Ferdinanda » par le royaume des Deux-Siciles, « île Graham » par les Britanniques et

« île Julia » par les Français, l'île est apparue à l'été 1831 entre l'Italie et la Tunisie, plus précisément entre la Sicile et l'île de Pantelleria, à la faveur d'une éruption du volcan sous-marin Empédocle. Il y a près de deux siècles, cet îlot stratégiquement situé aura existé à peine six mois, de juin-juillet à décembre, éveillant la curiosité des scientifiques comme la convoitise des puissances européennes, alors en pleine expansion coloniale.

Cogitore explore cette histoire aux airs de fable par un archipel d'archives et d'œuvres. Lettres diplomatiques, cartographies, peintures ou prélèvements présentés dans des vitrines d'époque, côtoient des œuvres aux frontières du réel, comme la reconstitution de phénomènes qui avaient précédé l'irruption de l'île – l'argenterie qui noircit ou les poissons qui meurent dans l'eau bouillonnante. Autant d'archives fictives nourries par la rumeur et les croyances populaires chez les populations des côtes siciliennes, tunisiennes et maltaises.

Dans cette histoire, les fantasmes sont partout, d'autant que peu de personnes ont concrètement vu l'île (surtout des militaires et des marins). Qui, le premier, a planté un drapeau, les Anglais ? Ces derniers ont en tout cas nommé un gouverneur arrivé trop tard : il ne restait plus que des geysers sur l'île, rengloutie par les vagues.

Parmi les remous créés par cet événement géologique devenu affaire d'États, l'artiste interroge la pensée collective et la portée fictionnelle, d'autant que l'île avait aussi passionné les écrivains de l'époque comme Alexandre Dumas (1802-1870), Jules Verne (1828-1905) ou encore le Britanni-

que Walter Scott (1771-1832), dont le dernier voyage a été sur l'île alors qu'elle était déjà en train de s'effondrer.

Le cœur de ce projet, à la scénographie rétrofuturiste, sans sens de parcours, est le film *Ferdinanda : Incertitudes*. Crépusculaire, celui-ci absorbe la somme de fantasmes suscitée par cette terre au sol de cendres rapidement érodé par la mer. Faussement chronologique, le récit s'emballe, les heures se substituant aux années, entraînant passé, présent et futur, archives télévisées et IA. Tandis que l'île gît telle une épave à quelques mètres sous l'eau, la réalité se trouble et s'éparpille façon puzzle pour montrer une surveillance devenue high-tech et des pays sur le pied de guerre face aux spéculations sur la possible réapparition du microterritoire qui pourrait désormais servir à des sociétés offshore, des sas de migration, des centres de rétention...

« Orchestration polyphonique »

Qui a brisé la plaque sous-marine indiquant le nom de l'île ? Qui a rompu le câble de fibre optique vers la Libye ? Car l'île réapparaît ici au XXI^e siècle, plus au sud, au large des côtes tunisiennes, sous le nom de Nour, encerclée de navires militaires et de sous-marins russes. Ferdinanda devient le miroir de différents rapports au monde et de futurs possibles. De la possibilité d'une île, qui arrime la folie humaine. C'est toute la force du projet que de pointer comment une terre dérisoire et éphémère a pu concentrer autant d'énergie, d'attention, de projections et de compétition, en faisant converger des voix différentes. De cette île fantôme et de ce

récit exhumé, aussi mouvant que morcelé, et revu à l'aune du présent, Cogitore fait une métaphore contemporaine qui, à l'image de l'île, nous échappe.

A propos de cette exploration à la croisée du documentaire, du récit historique et de la fiction spéculative, émaillée de témoignages populaires en sicilien, en maltais et en arabe, Hélia Paukner, l'une des commissaires du projet, parle d'« *orchestration polyphonique* », tant l'artiste « *articule des problématiques vulcanologiques, géostratégiques, historiques, mythologiques, épistémologiques, migratoires, climatiques, politiques, ethnologiques, sociolinguistiques et... poétiques* ».

Alors qu'il présentera son dernier film en date aux prochaines Rencontres d'Arles et signera une mise en scène de *La Flûte enchantée* au Festival d'Aix, cet été, avant une grande exposition personnelle à Paris, en 2028, l'artiste a choisi de profiter d'une carte blanche proposée par la galerie

des Filles du Calvaire, à Paris, pour faire une sélection des projets qu'il a supervisés en tant que professeur, en soutien à la jeune création vidéo, dont il souligne qu'elle est « *malmenée par le marché* ».

Le résultat, limité dans le temps, est assez jubilatoire, avec trois salles de projection qui diffusent chacune en boucle environ trois-quatre films de toute nature : documentaires, science-fiction, films expérimentaux ou plus cinématographiques. A ne pas rater : *Plein air* (2020), de Jérémie Danon, *Amor sur Mama* (2019), de Tohé Commaret, *Dans la tête un orage* (2023), de Clément Pérot, *I Used a Nude Girl* (2025), de Caroline Rambaud, ou *Peut-on se comprendre en parlant ?* (2021), de Nathan Ghali. ■

EMMANUELLE JARDONNET

« *Clément Cogitore : Ferdinande, l'île éphémère* », au MuCEM, à Marseille. Jusqu'au 20 septembre.
« *Oscillations* » à la galerie des Filles du Calvaire, 21, rue Chapon, Paris 3^e, Jusqu'au 28 février.

De cette île fantôme et de ce récit exhumé, Clément Cogitore fait une métaphore contemporaine « Oscillations » se veut un projet en soutien à la jeune création vidéo, dont l'artiste souligne qu'elle est « malmenée par le marché »

